

Nicolas Hidiroglou présente

BAS FONDS

Un film d'Isild le Besco



SYNOPSIS

A la lisière de la civilisation, trois jeunes femmes, Magalie, Marie-Steph et Barbara vivent perdues entre elles. Noyées d'alcool elles se désirent, se prennent et se détestent comme des bouts de viande, emportées cependant peu à peu dans un jeu complexe de domination et d'amour. Magalie, la meneuse, subjugué de toute sa puissance mâle et son charisme bestial. Marie-Steph, sa petite sœur est effacée et simplette, et Barbara, jolie sans le savoir a rejoint la meute par amour pour Magalie. Un jour, à l'instigation de Magalie et presque par désœuvrement, elles braquent une petite boulangerie et tue le boulanger d'une décharge de chevrotine. La vie reprend peu à peu mais plus rien n'est pareil.



ISILD LE BESCO

Isild Le Besco a tourné comme comédienne dans plus d'une vingtaine de films.

A dix sept ans en 2000, elle tourne *Demi-tarif*, avec ses frères et une petite caméra dv. Elle dévoile avec ce film un univers insoupçonné, filme la sauvagerie du quotidien de trois enfants livrés à eux-mêmes.

Viennent ensuite *Charly* (2007), l'histoire d'un adolescent qui fugue de sa famille adoptive et veut rejoindre la mer. On retrouve la même force sauvage et cette manière de filmer sans précédent. Puis *Bas-fonds* (2010) vision du monde à travers trois femmes en marge avec la société. Dans tous ces films, elle fait surgir personnages, lieux, visages, récits, mots, corps, comme saisis dans l'instant de leur apparition.

Le cinéma d'Isild Le Besco tient dans cette impulsion comme dans son dénuement.



FILMOGRAPHIE

Réalisatrice / scénariste

2009 « Bas fonds » (LM) Festivals de Locarno, Oldenburg, 2-in-1 (Moscou) et La Viennale.

2007 « Charly » (LM)

2005 « Le regard d'un enfant » (CM), « Voyage au coin de la rue - le marais » (documentaire TV - CM)

2003 « Demi tarif » (LM) *Festivals : Angers (Prix spécial du jury), Tribeca , Boston, Linz (Prix du 1er film), Rimini, Bueno Aires, Montréal, Edimbourg.*

2000 « T'es ou ? » (CM)



FICHE ARTISTIQUE

PRODUCTION Nicolas Hidiroglou
UN FILM DE Isild le Besco



MAGALIE Valérie Nataf
BARBARA Ginger Romàn
MARIE-STEPH Noémie le Carrer

L'AMANT Gustaver Kervern
LA BOULANGÈRE Ingrid Leduc
LE BOULANGER Benjamin le Souef
PETIT-AMI BARBARA Benjamin Belkhodja
LE CHIEN Kerman

PRÉSIDENT Alain Ollivier
PÈRE MAGALIE ET MARIE-STEPH François Toumarkine
MÈRE MAGALIE ET MARIE-STEPH Christine Pignet
PÈRE BARBARA Jean-Paul Bonnaire
VOISINE Françoise Soucayet

BRIAN TÉLÉ Samuel Sogno
STELLA TÉLÉ Ann Niemans
CHANTEUSE TV Tess le Govic
ÉPICIERE Nicole Soleilhavoup
LA PENDUE Nadia Szold
TEMOIN Catherine Belkhodja
DAME BLONDE Janine Bouillaguet



MUSIQUE ORIGINALE Nils Hiron
Alain Chamfort
Léonor Graser

FICHE TECHNIQUE

IMAGES Thomas Bataille
Jowan le Besco
Nicolas Hidiroglou

ASSISTANTS OPÉRATEURS Carole Tizon
Eden Lagaly-Faynot
Quiterie Seguin Medinal

INGÉNIEUR DU SON Pierre Bariaud

1ER ASSISTANT SON Thomas Fourel

CHEF MONTEUR SON Jean-François Viguié

MIXEUR Gildas Mercier

1ER ASSISTANT RÉALISATEUR Julien Ducos

SCRIPTÉ Marie Chaduc

MONTEUSE Sylvie Lager

ASSISTANTES MONTEUSES Fanny Cauuet
Marie Chaduc

CASTING Brigitte Moidon
Léonor Graser
Judith Lou Lévy
Richie Bodhoo

CHEF DÉCORATRICE Laurence Vendroux

1ER ASSISTANT DÉCORATEUR Takeshi Ikemoto

DIRECTRICE DE PRODUCTION Judith Lou Lévy

RESPONSABLE PRODUCTION Jean-Sébastien Viguié

ADMINISTRATEUR DE PRODUCTION Patrick le Besco

ASSISTANTS DE PRODUCTION Emilie Eiselé
Vincent Robillard
Blandine Rayer

JURISTE Philippe Thomas

COMPTABLE Richard Hadida (RS PARTNER)

COSTUMES Florence Sadaune
Lisa Gachet
Armes Cauvy

COIFFURE Salon Bonaparte

CHEF ÉLECTRICIEN Pierre Bree
Alexis Grahovac

ÉLECTRICIENS David Kremer
Christophe Moreau

MACHINERIE Q-BE

RÉGISSEUR GÉNÉRAL Mathieu Rigot

RÉGISSEUR ADJOINT Benjamin Belkhdja

CATERING Jeanne Boudie

TRADUCTEURS John Miller
Jahn Chu

AUDITORIUM DE MIXAGE STUDIO BUZZ

GÉNÉRIQUES Rachel Cazadamont, Delta Force

NOTE D'INTENTION

Après *Demi-Tarif* et *Charly*, j'ai pensé à un autre film. J'ai des amies, des femmes avec qui je voudrais faire un film. Je voudrais aussi jouer avec elles.

Le sujet du film était dans ma tête. Il vient de ma vision des gens, et du monde. Si on divise les êtres humains entre les "bons" et les "mauvais", ceux qu'on aime dans la vie (qui sont des gens aimables), qu'on aime connaître pour des raisons amicales et/ou professionnelles, et les autres, ceux qu'on évite, ceux qui portent la poisse, et qu'il vaut mieux ne pas connaître, ni voir. Alors, d'avance, je sais que je suis plus attiré par les "mauvais". Pourquoi par eux? Parceque eux, n'ont pas suivi le cours des choses. Le cours naturel, comme les autres. Vers la réussite. Leur idée première n'est pas de réussir et avoir une vie parfaite. Une peur absolue et abstraite empêche "les bonnes choses d'arriver". Quelque chose empêche.

Pourquoi le hasard ?

Pourquoi cette vie ?

Pourquoi cette famille ?

Pourquoi ces parents, qui sont pauvres, se sont suicidés, se sont battus entre eux et contre la vie ?

Pourquoi d'autres, qui sont riches et envoient leurs enfants dans les meilleures écoles ?

Qui sont dans la finance et mettent leur fils dans la finance

Qui sont acteurs, et leurs enfants deviennent aussi acteurs

Ou qui ne sont rien, et qui font des enfants qui ne deviennent rien, ou pire que rien justement

Est-ce une fatalité ?

Est-ce les gènes ?

La volonté de sortir, ou non, de notre vie prédestinée.

Du destin.

Donc, je cherchais, je voulais partir de ces questions, et filmer celles qui se les posaient, des femmes qui, ensemble, vivaient ces questions. Des femmes de toute façon hors du monde. Déplacées de la réalité, et perdues toutes ensemble dans un monde.

Un jour, en novembre 2005, quelqu'un m'a donné un article dans un journal. "Magali, "chef de clan", prête à tuer pour 30 euros", c'était son titre. L'article racontait un procès qui venait d'avoir lieu, celui de trois filles "qui vivaient ensemble", "un ménage à trois", pas heureuses, pas harmonieuses, pas belles, tatouées, avec des piercings et des cheveux colorés. Toutes les trois, elles sont entrées dans une boulangerie, au hasard, et elles ont tué le jeune boulanger d'un coup de fusil de chasse dans la poitrine après avoir humilié et violenté sa femme. C'était une "expédition punitive", pour "faire du mal aux gens heureux". Cela a tout de suite été une évidence pour moi de filmer cette histoire.

Ces filles, cette vie, ces monstres pour les autres. Mais des femmes pour moi : c'est le besoin d'attraper en elles quelque chose de nous tous, "des humains", qui n'est plus du langage, qui n'est plus civilisé, qui est de la viande. C'est de l'animalité, avec son langage en fait, presque le même que celui des êtres civilisés, mais différent pourtant.

Filmer cette chose, pour moi, c'est se servir de l'art pour rappeler le rien, c'est détruire l'art pour dire le monde.

S'effacer pour l'art.

Quand on fait un film, il faut penser, réfléchir. Mais la réflexion doit suivre un instinct, même si l'instinct ne peut pas être tout seul. On écrit, on dirige, avec l'habileté des mots. On soutient son équipe au tournage, on prend sur soi, on est responsable, on ne dort pas à cause des nerfs qui ne veulent pas dormir. Or toutes ces choses de l'esprit, ces pensées, ces mots, me semblent vains s'il n'y a pas de corps. De vrais corps, qui font mal, qui font peur, qui font groupe, qui ont du plaisir et de la douleur. Ceux du film, mais surtout ceux des acteurs. Le moteur de ce film, pour moi, ce sont les corps. Les regarder le plus possible comme de la viande.

Or, cette histoire me renvoyait exactement à ça, c'est un miroir qu'on tendait vers moi, où on voyait tous les corps que je voulais filmer. Beaucoup me disent que ces trois femmes sont monstrueuses. Mais ce n'est pas leur choix, personne ne choisit d'être bête, inculte, analphabète, gros, moche et soudainement meurtrier. Ça peut être la pente de tous, s'il n'y a pas quelqu'un, un esprit, pour empêcher cela. Pour battre le temps de vitesse, pour arrêter les ambitions et les envies.

Petite fille, je ne parlais pas tellement ; plus tard, j'ai été un peu révoltée, je dénigrais tout: les films, la musique, les livres... Tout ce qui transpirait l'intelligence et le talent de manier les esprits. La culture, surtout la culture, ce qu'il faut savoir pour être cultivé. Pour avoir de la conversation quand on parle entre gens biens. Toutes ces choses qui parfois sont souvent absentes d'elles-mêmes. Sans vie, sans violence, ni ardeur aucune.

Mais j'étais en même temps très captivée par un livre (Salinger) ou happée par une peinture (Franks Kline). Ce sont des forces captivantes et absolues. J'aimerais mettre les deux dans mon film, la viande, l'animalité de ces femmes, et aussi cette force absolue qu'un livre ou qu'un tableau peut faire naître.

Je veux pour ce film des personnages avec leur propre corps, leur propre langage, leurs règles de vie en déréliction, leur monde comme une défaite. Le fait que ces trois femmes, ces filles, commettent un meurtre est presque sans importance pour moi. Les personnages sont les objets des actrices, et mon objet à moi ce sont elles d'abord. Avec bien sûr cette part en elles de terrible. Mais filmé comme un hasard, pas comme une chose attendue, dramatique, narrative. Plutôt comme quelque chose qui tombe mal. Le hasard qui prend ces filles dans leur vie terrible, et les jette dans cette histoire.

La caméra sera un unique point de vue. Elle ne bougera pas, ou à peine, pour que ce ne soit pas un regard sur leur vie, ni qu'il y ait d'élan moral. Trouver le point de vue juste, en temps réel, sans transformation au montage. Cela serait pour moi comme filmer des tigres. Enfin, ce que j'appelle la confrontation de l'esprit et du corps.

Ce qu'est l'esprit quand on n'est qu'un corps. Et ce que peuvent être les corps quand on est qu'un esprit.

J'ai écrit les dialogues très vite, sans relecture. Je les avais dans ma tête, j'étais avec elles. D'un coup, le temps d'écrire, je devenais les filles. Chez elles, chez moi, on dit des mots pour les dire. On a des idées vagues. Et jamais de connexion entre les mots et la volonté de dire. Il n'y a pas beaucoup de formulations possibles, par manque de mots.

Pas de place pour les sentiments, non plus. Etre dans son propre piège de ne pouvoir rien dire.

Et alors dire autre chose, facilement, sans peur. Comme les parents de Magali et de Marie-Steph, qui ne comprennent rien, et ne soutiennent jamais leur fille. Comment ces filles peuvent-elles aimer ou s'aimer, en étant si peu aimées ni même considérées par leurs propres parents. Magali a eu pour seul reflet du monde le gibier à chasser ou des hommes qui ne l'aimaient pas, jamais. Comment pourrait-elle s'aimer et se considérer ?

Elle-même dans ses méandres ; les autres dans les leurs.

Voilà, j'ai écrit un texte, des dialogues, une histoire. Cela s'appelle *Bas Fonds*.

Novembre 2007

